

## Paiement mobile : les Chinois en raffolent

SUITE DE LA PAGE I

Par ailleurs, le paiement mobile permet aux entreprises de recueillir un énorme faisceau de données auprès des utilisateurs, aux commerçants hors ligne de bénéficier d'un processus de règlement moins cher et plus efficace, et aux utilisateurs de profiter d'un système plus pratique.

La chaîne française de supermarchés Carrefour indique qu'en moyenne, la gestion d'un paiement traditionnel aux caisses prend une minute. Avec Alipay, l'opération peut être réduite à 15 ou 20 secondes.

« On peut scanner le code QR pour payer ou le montrer à la caissière sur WeChat ou Alipay », dit Guo Cuiling, une cliente. « L'opération peut être terminée en une seconde ».

Selon un rapport Ipsos en mai dernier, près de la moitié des utilisateurs de paiement mobile en Chine vivent dans des grandes villes ou des villes de taille moyenne. L'âge moyen est de 31 ans.

Mme Guo, une Pékinoise de 55 ans, dit qu'elle a commencé à employer WeChat et Alipay pour le paiement de ses achats en décembre dernier, au moment où ces deux services offraient des affaires représentant des centaines de millions de yuan pour attirer de nouveaux utilisateurs. « L'enregistrement de ma carte bancaire sur WeChat était compliqué pour moi, mais dès que mon fils m'a aidée à l'installer, j'ai trouvé l'utilisation très comode ».

Les données fournies par Analysis, un cabinet pékinois de conseil Internet, révèlent que l'ensemble des transactions réalisées en Chine par le biais de méthodes de paiement tierces ont représenté 5,97 milliards de milliards de yuan (797 milliards d'euros) au premier trimestre de cette année, soit une augmentation de 5,34% en trimestre glissant.

Plus de 63% des transactions ont été faites par le biais d'Alipay, et 23% par Tenpay, qui est exploité par la société Internet Tencent Holdings. Nombre des services de paiement de Tencent, tels que WeChat et QQ, sont basés sur la technologie de Tenpay.

Fang Fang, partenaire de PricewaterhouseCoopers' Strategy&, indique que par opposition à d'autres pays, où les services de paiement mobile s'appuient sur la technologie NFC (Near Field Communication, ou communication en champ proche), tels que les applis de paiement Apple ou Samsung, sont des acteurs majeurs, en Chine, la méthode de paiement mobile dominante consiste à scanner un code QR.



De gauche à droite : le 11<sup>ème</sup> Festival international des arts martiaux de Shaolin est tenu à Zhengzhou, capitale de la province du Henan, du 16 au 20 octobre. PROVIDED TO CHINA DAILY  
Des stagiaires étrangers participent à une cérémonie pour prier de la bonne chance et de la paix mondiale au sein du temple Shaolin. QIU QI / FOR CHINA DAILY

# Kung-fu : l'héritage bien vivant d'une tradition mystique multiséculaire

SUITE DE LA PAGE I

Depuis qu'il a visité le temple – une première pour un dirigeant étranger de premier plan – en 2006, le président russe Vladimir Poutine est devenu sans le savoir un ambassadeur de Shaolin. Des marchands affichent des photos de lui à l'entrée du bâtiment dont la façade bordée de lichen est recouverte, dans sa partie supérieure, par des figurines représentant des animaux. Sur les 72 techniques de base en matière de kung-fu, certaines imitent les mouvements de cinq animaux différents.

Nombreux sont les étrangers à s'inscrire à Shaolin chaque année pour apprendre le kung-fu. Ils déboursent environ 6 600 yuan (884 euros) par mois, la pension complète comprise, pour des cours dont la durée peut être de quelques semaines ou de quelques années. Mais l'une des principales sources de revenus pour l'établissement, c'est le tourisme qui lui rapporte environ 250 millions de yuan (33,4 millions d'euros) par an. La plupart des étrangers ont en général une vingtaine d'années et viennent avec des connaissances du kung-fu acquises dans leur pays d'origine. Les femmes constituent un faible pourcentage des étudiants internationaux. On considère qu'il faut s'entraîner régulièrement pendant au moins cinq ans pour parvenir à un degré d'aptitude adéquat dans la discipline.

Diya Chalwad, une écolière de 10 ans venue de la ville de Bombay sur la côte ouest de l'Inde, dit que c'est de la gymnastique qu'est né son intérêt pour le kung-fu. En démontrant fièrement ce qu'elle a acquis, elle précise qu'elle restera sur place jusqu'en février. Ayant le bon âge pour apprendre le kung-fu, elle est la plus jeune stagiaire étrangère participant à un programme de résidence à Shaolin cette année.

Son cousin Harsh Verma, venu d'Inde lui aussi, était là depuis 18 mois. Ancien footballeur dans l'équipe junior de l'AC Milan, il



Zhao Wenzhuo, une vedette de cinéma chinoise, exécutant des figures de kung-fu à la Pagoda Forest du temple Shaolin en Chine centrale. CHEN WEI / FOR CHINA DAILY

se rend désormais dans d'autres parties de la Chine pour faire des démonstrations de kung-fu avec les moines de Shaolin. « Je voulais aller dans un endroit mêlant l'entraînement physique et la formation mentale », explique Verma, 24 ans, pour justifier son choix.

Les séances d'entraînement sont rigoureuses et pour les femmes, elles peuvent être dures physiquement, mais le résultat final de la formation est déterminé par l'attitude de chacune. C'est ainsi que Daniela Murillo, une Costaricaine de 26 ans, voit les choses. Cette enseignante de kung-fu originaire de San Jose, la capitale de son pays, a récemment suivi un stage court à Shaolin. « Nous repartons d'ici avec une bonne dose de fondamentaux » (en matière de kung-fu), indique-t-elle.

En 2002, Shaolin a créé un bureau indépendant pour répondre à la demande étrangère en études relatives au kung-fu, fait savoir M. Wang, qui supervise cette division. Il existe aujourd'hui des centres Shaolin aux États-Unis, en Grande-Bretagne, dans d'autres pays européens, en Australie et au Sri Lanka. Le temple n'a pas d'autres projets d'expansion à l'étranger, précise-t-il.

Si le kung-fu a dernièrement perdu de son influence sur la culture populaire, en particulier le cinéma, par rapport à son pic des années 1970, quand le défunt acteur hongkongais Bruce Lee, né aux États-Unis, le rendit célèbre, Shaolin s'est imposé dans l'histoire moderne comme une des premières sources d'exportation de « soft power » chinois.

L'ordre qui en est la colonne vertébrale

compte 300 moines dirigés par l'abbé Shi Yongxin, auprès duquel une demande d'entretien a été rejetée par son bureau. L'abbé est à la barre de Shaolin depuis 1999. Le monastère sélectionne de jeunes Chinois venant de différentes parties du pays par le biais d'un test donnant accès aux programmes de résidence liés à l'étude du kung-fu et du bouddhisme. Institution représentant l'élite du pays en matière d'arts martiaux, Shaolin s'appuie plus fortement que d'autres sur les aptitudes décelées au cours de l'examen des étudiants pour attribuer les quelques places dont elle dispose par rapport aux autres écoles de kung-fu, dont les douzaines d'établissements que comprend le Henan dans ce domaine.

Le monastère encourage les maîtres et les disciples à observer un style de vie emprunt de discipline dont est exclue la consommation d'alcool et de viande. Le mariage des moines n'est pas non plus autorisé.

« C'est notre destin qui nous a conduits ici », dit Shi Yongxin, 27 ans. Ce moine originaire de la province de l'Anhui est arrivé à Shaolin à l'âge de 15 ans. Maintenant qu'il en est l'un des professeurs, il se rend parfois à l'étranger pour les manifestations de kung-fu données par l'école.

Pour des analystes tels que Hong Hao, de l'Université du Henan, le Kung-fu de Shaolin est devenu un symbole de « confiance en soi nationale », et les écoles publiques tentent de faire renaître l'engouement pour les arts martiaux dans le pays.

Dans une cour de Shaolin, Chen Hao, 35 ans, est assis à l'ombre d'un gros arbre en tenant dans un de ses bras un petit enfant. Il gère une entreprise de décoration intérieure à Luohe, une ville ayant rang de préfecture également située dans le Henan. Il s'était déjà rendu au temple avec des amis, et cette fois, il y est revenu en famille. « Le kung-fu m'a aidé à comprendre que pour que quelque chose marche », dit-il, « il ne faut rien lâcher ».

## La Longue Marche sous un autre regard

Par Liu Jing

En octobre 1934, des centaines de milliers de soldats de l'Armée rouge ont entrepris la Longue Marche, opérant un changement stratégique par rapport aux forces nationalistes du Kuomintang. Au bout de deux années éreintantes de crapahutage dans une campagne inhospitalière, les troupes et les partisans qui les suivaient arrivèrent à Yan'an dans le Shaanxi, une province du nord-ouest de la Chine qui allait leur servir de base au cours des prochaines années.

Si le reste du monde put avoir en 1936 un aperçu de la Longue Marche et du Parti communiste chinois, c'est en grande partie grâce à Edgar Snow, un journaliste américain qui passa des mois avec l'Armée rouge dans le nord-ouest et écrivit plus tard *Red Star over China* (une étoile rouge au-dessus de la Chine), le compte rendu le plus élaboré des épreuves traversées par le Parti à l'époque. À partir du mois d'août dernier, quatre reporters étrangers travaillant pour China Daily se sont joints à un groupe de journalistes

représentant plus de 40 portails et plateformes d'informations nationaux et locaux qui avaient été invités à retracer l'itinéraire de 12 500 km parcouru par l'Armée rouge, en vue d'offrir aux lecteurs du monde entier un regard neuf sur l'événement historique. « Avant de faire ce voyage, je n'avais de la Longue Marche que quelques idées générales », avoua Tyler O'Neil, un Américain, alors que le groupe se rendait dans la province du Hunan, d'où était partie l'Armée du deuxième front de l'Armée rouge.

La tournée des reporters étrangers n'avait pas seulement pour objet de rappeler la Longue Marche, mais aussi de rendre compte des progrès réalisés par la population locale au cours des dernières années. Elle était organisée par l'Administration du cyberspace de Chine, la police de l'Internet dans le pays. En date du 30 septembre, le groupe avait visité le Jiangxi, le Hunan, le Guizhou, le Sichuan, le Gansu et le Shaanxi, soit six des 15 provinces, localités et régions autonomes traversées durant la marche. Outre les six provinces figurant sur le circuit principal, les



Un groupe de journalistes participant à une cérémonie commémorative le 13 septembre dernier devant un monument en souvenir de la Longue Marche dans le comté de Hongyuan, dans la province du Sichuan. HUA XIAOFENG / FOR CHINA DAILY

neuf autres provinces, localités et régions autonomes avaient organisé leurs propres visites à l'intention des médias pour retracer l'itinéraire des marcheurs.

« (Nous avons invité les étrangers) à hériter de 'gènes rouges' », dit Jiang Jun, directeur du Bureau des informations et de la communication sur Internet à l'Administration du cyberspace de Chine. « Il y a quatre-vingts ans, on a vu la présence d'étrangers comme Edgar Snow, qui a rendu compte de la Longue Marche, ou le Britannique Rudolf Bosshardt, qui a participé à la marche. Nous avons invité nos amis étrangers à se joindre au voyage de presse pour leur permettre de s'imprégner de l'esprit de la Longue Marche, de constater les changements spectaculaires intervenus tout au long du chemin et, en partant des expériences qu'ils ont vécues, de faire des reportages sur la Chine ».

Pour Faisal Kidwai, un journaliste indien qui s'est rendu dans la province du Guizhou, c'est l'esprit désintéressé des participants, même confrontés à de redoutables difficultés, qui caractérise la Longue Marche.